

Le tableau final s'annonce très relevé



Jean-Paul Maux, président du TC Jocondien. - (dr)

Le 7 e Open GDF Suez de Touraine se déroulera du 7 au 16 octobre. Mais la compétition est d'ores et déjà lancée avec les préqualifications réunissant notamment les meilleures joueuses des ligues du Centre, de Normandie, des Pays-de-la-Loire et de Bretagne. Agées de 15 à 18 ans, deux de ses jeunes filles obtiendront peut-être une wild card pour les qualifications (du 8 au 10 octobre) qui verront l'entrée en lice de joueuses classées entre les 186 e et 257 e places mondiales. Mais espérer franchir ces qualifications apparaît comme une véritable gageure, tant le niveau de jeu s'est élevé au cours des dernières éditions.

Pour Jean-Paul Maux, le président du Tennis Club Jocondien, l'édition 2011 sera d'ailleurs à marquer d'une pierre blanche car le tableau final sera d'une exceptionnelle densité. « *Les vingt-quatre joueuses du tableau final sont classées entre la 76 e et la 176 e place à la WTA. Quatre sont dans le top 100 et, parmi ces 24 professionnelles, il n'y en a que trois qui n'ont jamais intégré le top 100. Sept d'entre elles ont figuré dans le top 50 et deux étaient dans les 20 : l'Ukrainienne Alona Bondarenko, 19 e en 2008, et la Luxembourgeoise Anne Kremer, 18 e en 2002* ».

Aujourd'hui, respectivement 156 e et 161 e , ces joueuses ne seront pas forcément les têtes d'affiche jocondiennes, puisqu'on retrouvera notamment la n° 1 espagnole, Laura Pous-Tio, 76 e mondiale.

Malgré tout, Jean-Paul Maux affiche une petite déception : son open - qui fait partie des 56 épreuves internationales drivées par la Fédération française de tennis - initialement prévu pour faire jouer les joueuses de l'hexagone, ne compte qu'une seule Française dans son tableau final : Iryna Bremond, 112 e WTA et tête de série n° 5. « *C'est une déception pour notre tennis féminin qui affiche une bien mauvaise santé sur tous les plans : du département au niveau national* ».

Malgré ce point d'ombre, le président a su maintenir la barque pour mener à bien cette 16 e édition. Mais, avec un budget divisé par trois en l'espace de deux ans, Jean-Paul Maux a dû se retrousser les manches et partir au combat pour obtenir gain de cause auprès du siège parisien de GDF Suez. A l'arrivée, c'est le poste communication qui a dû être rogné, la dotation demeurant à 50.000 dollars. Bien implanté, gageons que l'Open n'en souffrira pas.